

ÉTUDES
SUR
L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE
DE L'AGENAIS

DU DIXIÈME AU SEIZIÈME SIÈCLE

PAR

GEORGES THOLIN

ARCHIVISTE DU DÉPARTEMENT DE LOT-ET-GARONNE
BACHELIER EN DROIT

L'Agenais a souffert de tous les ravages qui ont fait disparaître de l'ancienne France les monuments romains. Une couche de cendres dans le sol des anciennes villes atteste les incendies des Normands. Des luttes incessantes au moyen âge, et les guerres de religion si longues dans cette province ont causé de nouvelles ruines. Cependant, la période romane fut si féconde, qu'il reste encore un grand nombre d'églises construites de l'an mille au treizième siècle.

L'Agenais mit longtemps à s'assimiler les procédés de l'architecture gothique. Quelques édifices, élevés sur les plans des écoles du Nord, semblent dus à l'influence anglaise. Les autres églises du treizième au seizième siècle sont voûtées en croisées d'ogives, mais elles n'ont pas d'arcs-boutants, et, par leurs dispositions essentielles, se rattachent encore aux églises romanes et byzantines.

Les auteurs qui ont décrit quelques-uns des monuments de

l'Agenais, n'ont pas assez tenu compte des influences étrangères sensibles à chaque période; ils ont négligé les vues d'ensemble pour s'attacher à l'analyse des détails.

Sans avoir la prétention de tout refaire, j'ai voulu du moins distinguer la part bien large qui me reste encore. Comme objet principal de ces études, je m'efforcerai de rechercher la génération des types, les modifications successives des formes architectoniques, et la part des diverses imitations.

I

GENRE ROMAN

1° L'emploi du petit appareil dans quelques églises ne fournit pas une présomption suffisante pour attribuer leur construction au dixième siècle. Dans les portions de murs qui portent ce revêtement, on ne retrouve pas la régularité des œuvres romaines. Diverses preuves témoignent que ces matériaux sont empruntés aux ruines des anciens monuments.

Les procédés du onzième et du douzième siècle, prédominants dans ces églises, doivent faire la base d'une induction plus sûre.

2° Église d'Aubiac. La forme de la croix latine, qui devait être si vite remplacée par les plans grecs; la construction grossière du transept; la façon primitive de sa coupole; la portée réduite des voûtes de la nef; le relief du mortier sur les joints, sont autant de caractères qui peuvent faire attribuer cette petite église aux premières années du onzième siècle.

3° Le prieuré de Moirax fut construit par les bénédictins de Cluny, dans la seconde moitié du onzième siècle. La grande nef de l'église est sans étage, sa voûte est en berceau légèrement brisé soutenu par des doubleaux. Les bas-côtés qui l'épaulent sont divisés en compartiments de voûtes d'arêtes par

des doubleaux en plein cintre. De larges fenêtres percées dans leurs murs éclairent l'édifice. Le transept, dont le carré devait porter une coupole, a reçu des voûtes en étoiles au quinzième siècle. Une coupole sur trompes recouvre la travée qui précède l'abside.

Fenêtres du sanctuaire. — Absidioles. — Façade et portail. — Dispositions extérieures. — Toiture. — Ornementation.

L'ensemble du plan, reproduit dans quelques-unes des grandes églises de l'Agenais, se rapproche des écoles de l'Auvergne et de l'Aquitaine, bien plus que de l'école bourguignonne.

Église des bénédictins de Layrac. — Une seule nef de sept travées. — Coupole sur le carré du transept. — Dôme extérieur. — Large ouverture des baies.

4^e Saint-Caprais d'Agen. Le chœur, les absidioles, une partie du transept richement décorés appartiennent seuls à l'époque romane. Le treizième siècle, en construisant les deux travées de la nef séparées par de massifs dosserets, a reproduit les formes dégénérées de l'école byzantine. Il a recouvert en croisées d'ogives le carré du transept préparé pour une vaste coupole. La voûte de la nef ne fut terminée que dans les premières années du seizième siècle.

Ce monument offre des points de rapprochement nombreux avec les églises issues du type de Saint-Front modifié par l'application des procédés romans et gothiques. C'est une des premières églises byzantines en croix latine.

5^e Monuments secondaires du onzième et du douzième siècle. — Sérignac. — Mourens. — Clermont-Dessous.

Quelques églises appartiennent à la seconde manière de l'école byzantine. Elles offrent une travée large voûtée en coupole, placée presque au centre de deux sections voûtées en berceau.

Brax. — Saint-Front. — Saint-Côme. — Sainte-Radegonde.

6° Roman du douzième siècle.

L'église de Monsempron emprunte quelques caractères au gothique primitif : rétablissement de la colonne, dossierets appuyés sur les abaques, clefs de voûte. Le plan reste dans la forme méridionale et les voûtes des nefs sont romanes. Mais la division carrée des grandes travées, les quatre petites coupes du transept et du chevet, quelques détails singuliers de l'ornementation, semblent imités de l'abbatiale de Périgueux. — Combles. — Sépultures romanes.

7° Aperçus généraux sur le roman de l'Agenais.

Difficulté d'assigner une date précise à la construction des petites églises. On a pu même en construire au treizième siècle.

Absides presque toujours surhaussées, précédées d'une travée sans bas-côtés. — Différents systèmes de voûtes employés pour recouvrir ces travées. — Variété des coupes. — Genre des façades. — Causes présumées de leur austérité systématique. — Origine des clochers-arcades. — Symbolisme. — Formes trinitaires. — Imitations du style des basiliques, des églises de l'Auvergne, du Périgord, du Languedoc.

II

GOTHIQUE

1° Le gothique commence au treizième siècle dans l'Agenais. — Les deux premières époques ne sont pas représentées. — Les monuments du treizième et du quatorzième siècle offrent une fusion de styles. — La belle cathédrale de Saint-Étienne, ouvrage inachevé de plusieurs siècles, semble reproduire un plan de l'école anglaise. — Essai de restitution de cette église d'après quelques dessins.

2° Église de Mézin. L'abside et le transept sont romans. Les nefs construites au treizième et au quatorzième siècle conti-

nuent la tradition du plan méridional. L'emploi de la croisée d'ogives pour tous les compartiments de voûtes fait élever les bas-côtés à la hauteur de la nef principale. — Défaut de cette construction. — Église de Saint-Médard.

3° Modifications amenées par l'emploi de la brique. — Elles sont moins grandes dans les églises de l'Agenais que dans celles du Languedoc.

Description de l'église à deux nefs égales des Jacobins. — Cette forme est particulière à cet ordre. — Comparaison de l'église d'Agen avec celle de Toulouse.

Église des Templiers à Port-Sainte-Marie. — Le plan de cette église est exceptionnel et en dehors des traditions de cet ordre. — Par l'égalité de hauteur du chevet et des trois nefs, il se rapproche des procédés de l'Agenais.

Chapelle de Notre-Dame du Bourg.

4° Églises du quatorzième siècle. — Saint-Hilaire et Sainte-Foy, par leurs nefs de trois travées voûtées en grandes croisées d'ogives, appartiennent au genre byzantin dégénéré. A ce vaisseau principal sont ajoutés à Sainte-Foy des bas-côtés, à Saint-Hilaire d'étroites chapelles latérales. Leurs compartiments de voûtes, plus longs que larges dans le sens de l'axe de l'édifice, sont en petites croisées d'ogives.

Par la disposition de son transept, la petite église de Lusignan reproduit la croix grecque.

5° Église de Sainte-Colombe du quinzième siècle. — La grande nef est sans étage ; les supports ne sont pas allégés.

La dernière expression du gothique rappelle encore les procédés du genre roman.

CONCLUSION

Deux plans sont employés de préférence dans l'Agenais : le plan de l'école romane de l'Aquitaine et le plan byzantin dé-

général. Ces deux façons se modifient l'une par l'autre et reçoivent le style de chaque époque.

Comme exception à cette règle générale, quelques églises romanes sont en croix latine, quelques églises gothiques se rattachent aux écoles septentrionales.

L'église des Jacobins d'Agen et le temple de Port-Sainte-Marie sont des types isolés.

Chaque élève publiera les positions de sa thèse isolément et sous sa responsabilité personnelle.

(Règlement du 10 janvier 1860, art 7.)